

Dana Michel <sup>Montreal</sup>

*MIKE*

durational performance — premiere  
MAD Brussels  
± 3h

MAD, HOME OF  
CREATORS

KUNSTENFESTIVALDECAÛTS  
KUNSTENFESTIVALDECAÛTS  
KUNSTENFESTIVALDESARTS

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, MAD Brussels  
Created and performed by: Dana Michel | Artistic activators: Viva Delorme, Ellen Furey, Peter James, Heidi Louis, Tracy Maurice, Roscoe Michel, Karlyn Percil, Yoan Sorin | Scenographic consultant and technical direction: Romain Guillet | Sound consultant: David Drury

Production: SCORP CORPS/Viva Delorme, Dana Michel | Distribution: Key Performance/Anna Skonecka, Koen Vanhove | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Centre national des Arts, Festival TransAmériques, Julidans, MDT, Montpellier Danse, Moving in November, Wexner Center for the Arts of the Ohio State University in Columbus

Residencies: Kunstenfestivaldesarts, Alkantara, ANTI Festival, Centre national des Arts, Kinasaki International Arts Center and Kyoto Experiment, Künstlerhaus Mousonturm, Montpellier Danse creative residency at L'Agora – cité internationale de la danse with the support of BNP Paribas Foundation, RIMI/IMIR SceneKunst, Shedhalle with the support of Tanzhaus Zürich and the Embassy of Canada to Switzerland, The Chocolate Factory

With the financial support of: Canada Council for the Arts, Conseil des Arts et des Lettres du Québec, Ministère des Relations internationales et de la Francophonie, Conseil des Arts de Montréal

Performances in Brussels with the support of the Québec Government Office in Brussels

<b>19.05</b>	<b>20.05</b>	<b>21.05</b>	<b>22.05</b>
18:00	18:00	18:00	18:00

FR

*MIKE* est pour moi l'occasion d'explorer la culture du « travail » par le biais d'une réflexion performative. Cette réflexion s'inscrit dans mes études dans le domaine des affaires et mon expérience de travail de bureau, qui m'ont formée par le passé, dans mes activités d'administration personnelle et professionnelle conjuguées au présent, ainsi que dans la création d'un futur durable où le travail n'est plus ce qu'il est, mais ce que nous sommes.

Dana Michel  
Avril 2023

**Enora Rivière – Vous avez de longs processus de recherche et de création. Que souhaitez-vous partager de votre rapport au temps ?**

Dana Michel – C'est très important pour moi de passer beaucoup de temps avec quelque chose et cela me permet de savoir, de sentir si je suis à l'aise avec telle ou telle chose. Je n'aime pas aller en studio et me dire qu'en deux heures, je dois trouver du matériel. C'est plus naturel pour moi d'avoir 10 heures devant moi sans but précis, de laisser vivre les questions qui me trottent dans la tête et de faire confiance au fait que cela va m'amener dans la bonne direction.

Ce que je partage avec le public, c'est comme un amalgame, une sorte de système de pensées avec lequel j'ai passé suffisamment de temps pour pouvoir m'y promener en public de différentes façons. Ce qui m'importe, c'est de devenir très intime avec ces réflexions et de partager cette intimité-là, c'est-à-dire de partager le fait d'être en train de travailler sur une question.

**Une certaine horizontalité se dégage dans le traitement des matières et des dimensions. Cette écologie est-elle reliée au temps dont vous avez besoin pour créer et au choix d'une durée de trois heures de performance ?**

J'accueille beaucoup d'informations dans mon processus. Cela ne vient pas à moi de façon hiérarchisée, mais plutôt horizontale. Les questions ou les sujets peuvent avoir autant de poids qu'une couleur, une texture, un objet, une odeur, etc.

En général je me donne trois ans pour faire une pièce et tout ce qui se passe entre deux projets est important,

m'éclaire sur ce que je ferai et d'où cela vient. À l'occasion d'une carte blanche au Musée d'art contemporain de Montréal, dans le cadre de l'exposition *Françoise Sullivan*, j'ai expérimenté des durées de trois heures de performance, et j'ai adoré ça. J'ai senti que c'était vraiment la bonne durée pour moi. Comme une manière très gouteuse d'expérimenter. Je m'amuse beaucoup.

Bien sûr, le format d'une heure de mes pièces précédentes n'était pas une torture. Et j'adore l'espace du théâtre, les éclairages. Mais j'avais envie de me défaire de ces cadres, de remettre en question, de remettre en jeu toutes ces contraintes formelles et d'être très légère techniquement. Je ne suis pas la première à souhaiter éprouver une longue durée. Ralentir est extrêmement sous-évalué dans le monde. C'est ma manière de m'engager avec le temps et de me respecter.

### **La notion de confiance habite cette pièce. Comment travaillez-vous concrètement cela ?**

Je ne sais pas précisément. Mais je sais que cette notion de confiance est là, que cela transpire de partout et va conduire les choix que je vais faire. Si je décide de travailler sur cette question, c'est pour une bonne raison, c'est parce que j'ai vraiment besoin de travailler sur ça et je ne pense pas être la seule donc je fais confiance au fait que cela trouvera une résonance auprès du public. Je ne cherche pas à illustrer quoique ce soit.

### **Dans chacun de vos projets se manifeste un rêve de société. Pourrait-on parler d'un désir de ramener la marge au centre ou bien de faire exploser le centre ?**

Oui, absolument. Je pense que ce rêve de société n'est ni défini, ni écrit. Chaque projet que je développe, chaque conversation que je peux avoir, m'informe davantage sur les choses qui m'occupent et me préoccupent. Mes intérêts portent sur le fait de créer plus d'espace depuis des perspectives plus nombreuses, et ce pour pouvoir répondre à différentes manières d'être et de vivre.

Il semble assez évident que nos sociétés ont été construites sur des modèles d'efficacité par des personnes qui, en général, ne sont pas saines. Ces mêmes personnes prennent d'importantes décisions qui influencent nos vies. C'est effrayant. Cela a peut-être l'air condescendant dit comme cela, mais il y a assurément un désir de ma part que l'on soit tous et toutes plus conscient-es de cette

dynamique. C'est évident que cette restriction, que ce manque d'espace est à la base de maladies, de désordres. Tout mon travail vise à un relâchement des rênes sociales, des comportements, et dans ce sens, vise à générer plus d'espace. Il me semble que c'est la seule manière d'évoluer ensemble: créer plus d'espace pour chacun et chacune. C'est une proposition peut-être idéaliste, et en même temps, pas du tout.

Entretien mené par Enora Rivière en février 2023  
pour le Festival TransAmérique 2023.

Enora Rivière est chorégraphe, danseuse, écrivaine et audiodescriptrice en danse. Actuellement basée à Montréal, elle a travaillé pendant vingt ans en France et poursuit ses collaborations de part et d'autre de l'océan. Son travail et sa réflexion questionnent la pratique de la danse, le métier de danseur·euse, la question de la représentation, le discours sur le métier, les paroles des danseur·euses comme espace politique et esthétique.

## BIO

Dana Michel est une chorégraphe et performeuse dont le travail est axé autour du *live-art*. Ses œuvres interagissent avec les champs élargis de l'improvisation, de la chorégraphie, de la sculpture, de la comédie, du hip-hop, de la cinématographie, de la techno, de la poésie, de la psychologie, du dub et du commentaire social pour créer une expérience centrifuge. Avant d'obtenir son baccalauréat en danse contemporaine de l'Université Concordia à la fin de la vingtaine, Dana a été responsable de marketing, coureuse et joueuse de football de haut niveau. En 2014, elle a reçu le tout nouveau prix ImPulsTanz Award (Autriche) en reconnaissance de ses réalisations artistiques exceptionnelles. En 2017, Dana a reçu le Lion d'Argent pour l'Innovation en Danse à la Biennale de Venise. En 2018, elle est devenue la toute première artiste de danse en résidence au Centre National des Arts (Canada). En 2019, elle a reçu le Prix International d'Art Vivant de l'ANTI Festival (Finlande). Basée à Montréal, Dana Michel est actuellement en tournée avec trois œuvres solos: *YELLOW TOWEL*, *MERCURIAL GEORGE* et *CUTLASS SPRING*.

NL

*MIKE* is voor mij de gelegenheid om de cultuur van het “werk” te verkennen via een performatieve reflectie. Deze reflectie is geworteld in mijn bedrijfsstudies en kantoorervaring, die mij in het verleden hebben gevormd, in mijn persoonlijke en professionele administratieve activiteiten in het heden, en in het creëren van een duurzame toekomst waarin werk niet meer is wat het is, maar wat we zijn.

Dana Michel  
April 2023

**U creëert via lange research- en creatieprocessen. Kan u ons iets vertellen over uw relatie met tijd?**

Het is heel belangrijk voor mij om veel tijd door te brengen met iets; het stelt me in staat te weten, aan te voelen of ik op m'n gemak ben met dit of dat. Ik hou er niet van om de studio in te trekken en tegen mezelf te zeggen dat ik twee uur heb om materiaal te vinden. Het is natuurlijker voor mij om 10 uur voor de boeg te hebben zonder specifiek doel, om open te staan voor de vragen die door mijn hoofd spelen, en om erop te vertrouwen dat ze me in de goede richting zullen sturen.

Wat ik met het publiek deel, is iets als een amalgaam, een soort gedachtensysteem waarmee ik voldoende tijd heb doorgebracht om het op verschillende manieren in het openbaar te verkennen. Waar het mij om te doen is, is heel intiem te worden met deze reflecties en die intimiteit te delen, te delen dat ik bezig ben met werken op een vraag.

**Uit de manier waarop u de materialen en de dimensies behandelt, spreekt een zekere horizontaliteit. Hangt die ecologie samen met de tijd die u nodig hebt om te creëren en met de keuze voor een duur van drie uur voor deze performance?**

Ik neem veel informatie op als onderdeel van mijn proces. En die komt inderdaad horizontaal binnen, niet hiërarchisch. De vragen of de onderwerpen kunnen net zoveel gewicht hebben als een kleur, een textuur, een object, een geur, enz.

Doorgaans geef ik mezelf drie jaar om een stuk te maken, en alles wat er tussen twee projecten gebeurt is

belangrijk, het helpt me om zicht te krijgen op wat ik ga doen en waar het vandaan komt. Tijdens een *carte blanche* in het Musée d'art contemporain van Montréal, als onderdeel van de tentoonstelling *Françoise Sullivan*, heb ik geëxperimenteerd met voorstellingen van drie uur, en ik vond het geweldig. Ik voelde dat het echt de juiste lengte voor mij was. Als een heel *smakelijke* manier om te experimenteren. Ik heb er veel plezier in.

Uiteraard was een formaat van één uur in mijn vorige stukken nu ook weer geen kwalling. En ik hou van de theaterruimte, de belichting. Maar ik wilde loskomen van die kaders, al die formele beperkingen in vraag stellen, uitdagen en technisch heel *light* zijn. Ik ben niet de eerste die een lange duur wil beleven. Vertragen is extreem ondergewaardeerd in de wereld. Het is mijn manier om met de tijd om te gaan en mezelf te respecteren.

### **De notie van vertrouwen zit duidelijk in het stuk. Hoe werkt u daar concreet mee?**

Dat weet ik niet precies. Maar ik weet dat die notie van vertrouwen er is, dat ze in alles doorstraalt en de keuzes zal bepalen die ik ga maken. Als ik besluit aan dit onderwerp te werken, is dat met een goede reden, omdat ik er echt aan moet werken en ik denk niet dat ik de enige ben, dus ik vertrouw erop dat het weerklank zal vinden bij het publiek. Ik probeer niet een bepaald punt te illustreren.

### **In elk van uw projecten komt een droom voor de samenleving naar voren. Zou je kunnen spreken van een verlangen om de marge naar het centrum te brengen of om het centrum te doen ontploffen?**

Ja, absoluut. Ik denk dat deze droom voor de samenleving nog vrij ongedefinieerd en ongeschreven is. Elk project dat ik ontwikkel, elk gesprek dat ik voer, vertelt me meer over de dingen die me bezig houden en waarom ik bekommerd ben. Ik ben vooral geïnteresseerd in het creëren van meer ruimte voor een diversiteit aan perspectieven, en dit om te kunnen reageren op verschillende manieren van zijn en van leven.

Het lijkt vrij duidelijk dat onze samenlevingen zijn gebouwd op modellen van efficiëntie door mensen die over het algemeen niet gezond zijn. Diezelfde mensen nemen belangrijke beslissingen die ons leven beïnvloeden. Dat is beangstigend. Het klinkt misschien neerbuigend als ik het zo zeg, maar ik wil absoluut dat we ons allemaal meer



bewust worden van deze dynamiek. Het is duidelijk dat deze beperkingen, dit gebrek aan vitale ruimte ten grondslag liggen aan ziekten en aandoeningen. Al mijn werk is gericht op het lossen van de sociale teugels, gedragingen, en in die zin op het genereren van meer ruimte. Het lijkt me dat dit de enige manier is om samen te evolueren: meer ruimte creëren voor iedereen. Dit is misschien een idealistische visie, en tegelijkertijd ook weer niet.

Interview afgenomen door Enora Rivière in februari 2023 voor Festival TransAmérique 2023.

Enora Rivière is choreografe, danseres, schrijfster en voorziet audiodescriptie bij dans. Ze woont momenteel in Montréal, werkt al twintig jaar in Frankrijk en heeft samenwerkingen aan beide zijden van de oceaan. Haar werk en haar reflecties stellen de praktijk van de dans, het beroep van danser-es, de kwestie van representatie, het discours over het beroep, de woorden van dansers en danseressen als politieke en esthetische ruimte in vraag.

Dana Michel is een choreografe en live kunstenaar. Haar werk interageert met de uitgebreide velden van improvisatie, choreografie, sculptuur, comedy, hip-hop, cinematografie, techno, poëzie, psychologie, dub en sociale commentaar om een centrifuge van ervaringen te creëren. Voor ze als late twintiger afstudeerde aan de BFA hedendaagse dans opleiding aan Concordia University, was Michel marketing executive, competitie loopster en football speleester. In 2014 ontving ze de nieuw opgerichte ImPulsTanz Award (Oostenrijk) als erkenning voor haar uitstekende artistieke prestaties. In 2017 ontving Michel de Zilveren Leeuw voor Innovatie in Dans op de Biennale van Venetië. In 2018 werd ze de eerste danser ooit in residentie aan het National Arts Centre (Canada). Recent werd ze genomineerd voor de ANTI Festival Internationale Prijs voor Live Art (Finland). Dana Michel is gebaseerd in Montréal en is momenteel op tournee met drie solo performances, *YELLOW TOWEL*, *MERCURIAL GEORGE* en *CUTLASS SPRING*.

EN

*MIKE* is a performative reflection on “work” culture. I will reflect on my business education and office work past, on my personal and professional administrative present, and on a conjuring of a working revolutionary and inclusive future.

Dana Michel,  
April 2023

**You have a lengthy research and creative process. What would you say about your relationship to time?**

It’s very important for me to spend a lot of time with something, which enables me to know, and to feel whether I’m comfortable with this or that. I don’t like going into the studio and telling myself that I have two hours to come up with some material. It’s more natural for me to have 10 hours ahead of me with no specific goal and give free rein to the questions lingering in my mind. It becomes a process where I trust that these questions will lead me in the right direction.

What I share with the audience is like an amalgamation, a system of thoughts that have reached, through time, a density that I get to explore in public. My intention is to become very intimate with these reflections and then to share them out loud. I want to make visible the process of thinking about a question.

**There’s a certain horizontality in your approach to materials and dimensions. Is this ecology related to the time you need to create your works and to the choice of a three-hour duration for this performance?**

I take in a lot of information as part of my process. And yes, it does come to me horizontally, not hierarchically. Questions and subjects can carry as much weight as a colour, a texture, an object, a smell, etc.

In general, I give myself three years to develop a work. Everything that happens between two projects is important; it informs what I will do and where it comes from. When I was given *carte blanche* at the Musée d’art contemporain de Montréal as part of the *Françoise Sullivan* exhibition, I experimented with daily performances lasting three hours and I loved it. It felt like the right length for

me. It's a very exciting way of experimenting, I had a lot of fun.

Don't get me wrong, though: the shorter formats of my previous works were not a torture. And I do love the theatre, the lighting. But I wanted to jiggle some of these formal constraints and to work with minimal technical needs. I'm obviously not the first person to work with longer durations. But the benefits of slowing down are still underestimated in the world. This is my way of respecting my ideal relationship to time.

**This work is informed by the notion of trust. How specifically do you work on that?**

I don't know exactly. But I know that the notion of trust is there, that it flows through and leads to the choices I make. I really feel the need to explore this subject, and I don't think I'm the only one, so I trust that it will resonate with the audience. As with all my works, I'm not trying to illustrate any particular point.

**Each of your projects embodies a vision of society. Is it fair to say there is a desire to bring the margins toward the centre or to explode the centre?**

Yes, absolutely. But this vision is pretty undefined and unwritten. Each project that I undertake and each conversation that I have inform my preoccupations. I'm mainly interested in creating more space for a diversity of perspectives and of ways of being and living.

It seems evident that our societies have been constructed based on models of efficiency of people who, generally speaking, are neither healthy nor sane. These same people make important decisions that shape our lives. It's terrifying. It might sound condescending to put it this way, but there's certainly a desire on my part that we all become more aware of this dynamic. It's evident that this shaping and the resulting lack of vital space have paved the way for disease and disorder. My work is aimed at loosening our social reins and behaviours and at generating more space in the process. It seems to me this is the only way we can evolve together: by creating more space for everyone. It's a proposal perhaps idealistic, and at the same time, not at all.

Conversation led by Enora Rivière in February 2023  
for the Festival TransAmérique 2023.

Enora Rivière is choreograph, danser, writer and audiodescriber for dance. Actually based in Montréal, she worked for twenty years in France and continues her collaborations on both sides of the ocean. Her work and reflexions question the dance practices, the profession of dancer, the questions of representation, the discourse on the profession, the dancers' words as a political and aesthetic space.

## BIO

Dana Michel is a live artist. Her works interact with the expanded fields of improvisation, choreography, sculpture, comedy, hip-hop, cinematography, techno, poetry, psychology, dub and social commentary to create a centrifuge of experience. Before graduating from the BFA program in Contemporary Dance at Concordia University in her late twenties, Michel was a marketing executive, and a competitive runner and football player. In 2014, she was awarded the newly created ImPulsTanz Award (Austria) in recognition for outstanding artistic accomplishments. In 2017, Michel was awarded the Silver Lion for Innovation in Dance at the Venice Biennale. In 2018, she became the first ever dance artist in residence at the National Arts Centre (Canada). In 2019, she was awarded the ANTI Festival International Prize for Live Art (Finland). Based in Montreal, Dana is currently touring three solo works: *YELLOW TOWEL*, *MERCURIAL GEORGE* and *CUTLASS SPRING*.

# Reading club

Les Brigittines

EN

Free participation, limited capacity  
registration required via [kfda.be](http://kfda.be)

13.05

16:00—18:00

27.05

16:00—18:00

03.06

16:00—18:00

- FR Chaque samedi après-midi, le centre du festival accueille un club de lecture autour du livre *We Want Everything* (1971) de l'auteur italien Nanni Balestrini. Ce chef-d'œuvre littéraire raconte la vague de grèves de 1969 et interroge l'obsession moderne de la productivité. Quatre réunions guideront les participant-es à travers une lecture collective et tisseront des liens avec certains projets artistiques du festival (Amol K Patil, Midori Kurata, Dana Michel, Kepler-452). La participation est gratuite, l'inscription via le site web est obligatoire.
- NL Elke zaterdagmiddag organiseren we in het Festivalcentrum een leesclub rond het boek *We Want Everything* uit 1971 van de Italiaanse auteur Nanni Balestrini. Dit literaire meesterwerk verhaalt over de stakingsgolf van 1969 en stelt de moderne obsessie met productiviteit ter discussie. In vier bijeenkomsten worden deelnemers begeleid bij de collectieve lezing, en worden linken gelegd met enkele van de festivalprojecten (Amol K Patil, Midori Kurata, Dana Michel, Kepler-452). Deelname is gratis, registreren via de website verplicht.
- EN Every Saturday afternoon, the Festival Centre hosts a reading club on the 1971 book *We Want Everything*, by Italian author Nanni Balestrini. This literary masterpiece recounts the 1969 strike wave and questions the modern obsession with productivity. In four meetings, participants will be guided through the collective reading, and links will be made with some of the festival projects (Amol K Patil, Midori Kurata, Dana Michel, Kepler-542). Participation is free, registration required via the website.

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op  
Kunstenfestivaldesarts / Also at Kunstenfestivaldesarts

Gosia Wdowik

*She was a friend of someone else*

BEURSSCHOUWBURG

20.05, 22:00

21.05, 16:00 + 20:30 + AFTERTALK

22.05, 20:30

23.05, 19:00

MEXA

*Pumpitopera Transatlantica*

C12

24.05, 21:30

25.05, 21:30

26.05, 18:00

Kepler-452

*Il Capitale. Un libro che ancora  
non abbiamo letto*

THÉÂTRE LES TANNEURS

31.05, 20:30

01.06, 18:00

02.06, 20:30 + AFTERTALK

03.06, 20:30

Amanda Piña

*EXÓTICA*

THÉÂTRE ROYAL DES GALERIES

01.06, 20:15

02.06, 20:15 + AFTERTALK

03.06, 18:00

Québec 



Vlaanderen  
verzoening werkt



FÉDÉRATION  
FRANÇAISE DE LA MUSIQUE



Région de Bruxelles-Capitale  
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST



LA VILLE  
DE STADO



Francophonie  
2017-2018

loterie nationale

nationale loterij

visit.brussels

LVMH



LE SOIR

De Standaard

MUSIC



BRUZZ

## Centredufestivalcentrum

Les Brigittines

Petite rue des Brigittines 1 Korte Brigittinnenstraat

1000 Bruxelles/Brussel

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfda.be

Bar and resto

Open every day, from 18:00

Parties

03.06, Closing night (Théâtre National)

+ Concert & Party every Friday & Saturday

Billetterie/Ticketbureau/Box office

11.05 — 03.06

Every day, 12:00 — 20:00

En ligne/Online

[www.kfda.be/tickets](http://www.kfda.be/tickets)

kfda.be

facebook

@kunstenfestivaldesarts

instagram

@kunstenfestivaldesarts

tiktok

@kunstenfestivaldesarts

twitter

@KFDABrussels

newsletter

[kfda.be/newsletter](http://kfda.be/newsletter)

#KFDA23

E.R. / V.U.

Frederik Verrote, Kunstenfestivaldesarts

Quai du Commerce 18 Handelskaai

1000 Bruxelles/Brussel